

# À vélo de Riedseltz à Istanbul : un périple de 3500 km entre sueur, Découvertes et convivialité

Le 15 août 2025, nous avons enfourché nos vélos devant la maison, à Riedseltz, avec une idée un peu folle : rejoindre Istanbul à la seule force des mollets. 3 500 kilomètres, onze pays, des sacoches bien remplies et des jambes encore pleines d'enthousiasme.

Les premiers jours, nous avons traversé l'Allemagne sous un soleil de plomb. Entre villages médiévaux, lacs accueillants et festivals en plein air, la route avait déjà un goût de vacances... jusqu'à la première côte sérieuse. C'est fou comme les bagages semblent plus lourds quand on grimpe !

Puis, la République tchèque nous a ouvert ses portes et son cœur. Pilsen, Prague, Kolín : autant d'escales pleines d'histoire, de bières fraîches et de pâtisseries dangereusement tentantes. Nous avons alterné visites, émerveillement et... réparations de pneus. Oui, les crevaisons font partie du folklore.

En Moravie, le paysage s'est adouci : des collines de vignes, des forêts apaisantes, et un festival de forgerons au château de Helfštýn. L'ambiance y était si conviviale qu'on a failli repartir avec une enclume. On s'est ravisés : Déjà que les vélos étaient lourds...



Chaque soir, un nouvel hébergement, un repas partagé, souvent préparé avec le cœur.

Ces rencontres, ces sourires, ces moments autour d'une table, hé oui, le voyage, ça n'est pas seulement avancer, mais aussi savoir s'arrêter.

L'Autriche nous a ensuite enchantés.

Vienne, majestueuse, avec ses palais, ses musées et ses cafés où le temps semble suspendu. On aurait pu y rester des semaines, si la route ne nous appelait pas déjà plus au sud.

En Slovénie nous avons découvert des paysages vallonnés, des forêts profondes et une hospitalité sincère.

On s'est offert un café panoramique au sommet du château de Kapfenstein, et un petit coup de stress à Maribor — quand un automobiliste trop pressé nous a rappelé qu'à vélo, la prudence est une vertu.

Ljubljana nous a accueillis comme une parenthèse paisible : une ville à taille humaine, parfaite pour souffler, sécher et rêver.

La pluie, d'ailleurs, s'est invitée pour la suite. Vêtements de pluie, routes boueuses, arrêts forcés... et toujours ce plaisir de repartir quand le soleil revenait.



La Croatie a marqué un tournant dans Notre voyage.

Des côtes superbes, des îles aux noms chantants : Rab, Pag, et des villes chargées d'histoire : Šibenik, Split, Dubrovnik.

On pédalait entre mer turquoise et montagnes lunaires, émerveillés par Tant de beauté, mais souvent aussi attristés par les traces de pollution. La nature, si belle mais si fragile.



Le Monténégro nous a coupé le souffle.

La baie de Kotor, les routes du parc du Lovćen, le lac Skadar... Des paysages à peine réels.

Et partout, des rencontres simples, des repas improvisés, du Café fort et des sourires sincères.

Puis un jour, le compteur a affiché 2 000 kilomètres.  
L'Albanie et la Macédoine du Nord ont défilé dans un mélange d'efforts, de surprises et de pure magie.  
Des villages colorés, des saluts amicaux, des lacs étincelants, des routes panoramiques où chaque virage offrait un nouveau "waouh".  
Les crevaisons continuaient, les pentes aussi, mais notre bonne humeur, elle, tenait bon.



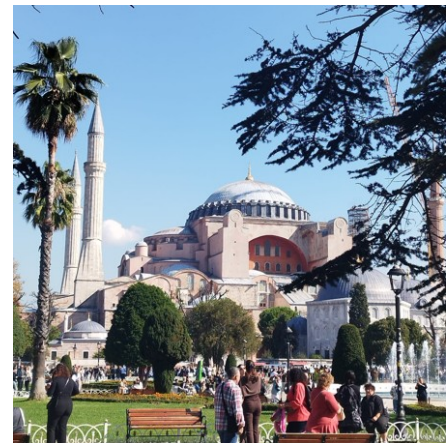
La Grèce nous a offert la pluie, le vent... et l'histoire.  
Des vestiges antiques, la Via Egnatia, la côte bordée d'oliviers, et des rencontres marquantes avec des travailleurs saisonniers et d'autres Cyclistes. Ces moments partagés sur le bord de la route valent tous les Kilomètres du monde.

Et puis, la Turquie.

Le passage de frontière a eu un goût symbolique : après 3 000 kilomètres, nous entrions dans une nouvelle dimension.  
L'arrivée à Istanbul, après 55 jours de voyage et 3200 km, restera gravée à jamais dans nos mémoires. Après le tumulte des routes pour entrer dans la capitale, la majesté de ses monuments : Sainte-Sophie, la Mosquée Bleue, le palais de Topkapi, mais surtout, la gentillesse des habitants, toujours prêts à aider ou à offrir un repas.  
Cette ville, ce carrefour du monde, nous a accueillis avec une chaleur qui efface toutes les fatigues.



Mais comme dans tout voyage, il nous fallut continuer notre chemin.  
Un vol vers Bari, en Italie, nous a amenés du Bosphore à la mer Adriatique.  
Entre les ruelles ensoleillées, la gastronomie locale et les monuments, le rythme est devenu plus doux.  
Puis, sous la pluie italienne, on a découvert qu'il y a des jours où le train est notre meilleur ami.



Florence nous a éblouis : musées, cathédrales, palais, jardins.  
Du haut du dôme de Santa Maria del Fiore, on s'est dit que, décidément, le monde est vaste et magnifique.  
À Pise, la tour penchée nous a fait sourire : ce sont souvent les imperfections qui réhaussent la beauté.



Le retour en Alsace a eu son lot d'imprévus : trains en retard, cartons bricolés pour les vélos, et un petit contretemps SNCF.  
Mais le 30 octobre, enfin, Riedseltz !  
Le village, la maison, les amis, et un ciel... enfin sec.

77 jours de voyage, 51 jours et 3500 km de pédalage, 11 pays traversés et env. 7000 kilomètres parcourus avec différents moyens de transport.  
Des crevaisons, des chiens agressifs, des pluies battantes — mais aussi des cascades dorées de lumière, des vergers, des Montagnes, des rires et du plaisir.

Ce voyage, c'était bien plus qu'un défi sportif : c'était une leçon de lenteur, de simplicité, de partage. Nous avons vu la beauté du monde, et aussi sa fragilité.  
Et au bout du compte, nous avons compris une chose : chaque montée, chaque détour, chaque imprévu fait partie du bonheur du voyage.  
Parce qu'à vélo, tout est plus vrai — la fatigue, la joie, la liberté.  
Et entre nous, malgré les bobos et les crevaisons, on recommencerait tout de suite !



Dominique et Éric Striebig